

Rentrée littéraire romande

Elisa Shua Dusapin continue à sonder son univers intime

Malgré une multitude de sollicitations internationales, la Jurassienne a trouvé le temps d'écrire «Le vieil incendie», roman fin et mélancolique autour de deux sœurs.

Caroline Rieder

En novembre 2021, alors qu'elle n'avait pas 30 ans, un prestigieux prix a bouleversé la vie d'Elisa Shua Dusapin. À sa profonde surprise, l'auteure de trois romans remarquables gagnait le National Book Award pour la version anglaise d'«Hiver à Sokcho». Dans le tourbillon de sollicitations qui a suivi, la Jurassienne se demandait alors comment poursuivre l'écriture de son quatrième roman. Elle a réussi, non sans mal: «J'ai dû me barricader au fin fond de la Dordogne, absolument toute seule.» Dans «Le vieil incendie» qui sort mardi 22 août, l'auteure, aînée de quatre filles, a choisi de disséquer les liens entre deux sœurs.

On attrape Elisa Shua Dusapin au téléphone, depuis Porrentruy où elle se trouve incidemment, entre deux déplacements. Après les États-Unis, dans la foulée du prix américain, ses romans traduits en une quarantaine de langues l'ont emmenée plus récemment de l'Espagne à la Suède, ou en Corée du Sud pour l'adaptation cinématographique d'«Hiver à Sokcho», qui sortira au printemps prochain. Et ce n'est pas fini: «Je ne vais pas me trouver deux jours de suite dans la même ville jusqu'à Noël.»

À cette agitation qu'elle évoque du bout des lèvres, craignant l'effet «jet-setteuse de la littérature», elle préfère le calme et le silence des jours d'hiver brumeux. Les plus propices pour se mettre à l'écoute de cet univers intérieur qu'elle transpose de livre en livre sans que cela soit autobiographique pour autant. Et sans savoir, parfois, pourquoi elle écrit ce qu'elle écrit. Interview.

Après la Corée du Sud, le Japon, la Russie, votre nouveau roman se passe dans le Périgord. Une volonté de couper avec l'exotisme ?

Mes trois premiers livres se passent dans ces pays-là car j'avais une très forte préoccupation pour mon identité eurasiatique (ndlr: la mère de la Franco-Suisse vient de Corée du Sud). Je n'ai jamais voulu faire exotique, mais j'ai été assimilée à l'Extrême-Orient. À un moment donné, cela m'a lassée. J'ai imaginé situer ce livre à New York, où j'ai fait une résidence d'écriture, mais un festival littéraire en Dordogne, près de Sarlat, m'a fait changer d'avis.

Sarlat, vous y êtes née...

J'y ai passé les premières années de ma vie, et je m'en suis souvenue brusquement lors de ce séjour. Retourner là-bas



Malgré un agenda promotionnel chargé, Elisa Shua Dusapin ne perd pas de vue ce qui lui tient le plus à cœur: écrire. ROMAN LUSSER

en tant qu'auteure m'a bouleversée. Pour la première fois, j'ai eu la sensation d'être dans un endroit où je n'ai pas besoin de justifier ma présence. Cela me paraissait naturel d'y implanter une histoire qui parle du rapport à l'enfance, au corps, à la féminité.

Vous explorez ces thèmes à travers le lien distendu entre deux sœurs. Or, le livre est dédié aux vôtres...

Ce n'est pas autobiographique, mais ce qui est vrai et que j'ai voulu montrer, c'est que ce lien d'amour, d'attachement indéfectible, ne peut pas être neutre. Entre sœurs, on peut presque savoir ce que pense l'autre, et en même temps se sentir les plus étrangères au monde.

Dans le roman, l'aphasie de la cadette figure-t-elle cette distance ?

Oui, parce que selon ce qui se passe dans une fratrie, il devient impossible de communiquer. Parfois, plus on est proches, et moins on arrive à se dire les choses. C'était une manière de transmettre cette idée par une situation corporelle.

La narratrice ne manque par contre pas de mots, puisqu'elle est auteure de scénario...

J'ai glissé là mon expérience d'écriture de ce domaine, où l'on sent beaucoup le poids de l'argent: parfois vous travaillez durant des mois sur un texte et tout à coup, il faut changer toute l'histoire, parce que parler à l'écran ce qui a été écrit coûte très cher.

C'est aussi un livre sur la culpabilité...

L'héroïne, qui est aînée, ne se pardonne pas d'avoir abandonné sa sœur, alors qu'elle avait promis d'être toujours là pour elle, mais elle ne peut s'empêcher de ressentir une certaine colère face à cette responsabilité qui l'asphyxie, enfant.

La mère est partie. Parce que vous vouliez travailler sur la question du père ?

Oui, car il est absent de mes trois premiers romans. Et puis je trouvais aussi intéressant de sortir du schéma traditionnel où la mère se retrouve seule avec ses enfants. L'inverse, où c'est la femme qui s'en va, arrive aussi.

Ce père s'efforce de faire rêver ses filles avec des histoires poétiques...

Transmettre une capacité à imaginer un autre monde que celui qu'on a sous les yeux est une question cruciale pour moi. J'ai eu la chance de grandir dans une famille où, notamment mon père, racontait beaucoup d'histoires sur la nature, le monde. Mes parents m'ont aussi donné l'opportunité de lire énormément, ce qui m'a permis de transformer le quotidien. J'ai vraiment l'impression de voir en permanence le monde comme un roman parallèle.

Dans le roman, vous faites référence à Georges Perec, mais aussi à des livres d'enfants...

«W ou le souvenir d'enfance», de Perec, est un des livres qui m'a le plus marquée dans ma vie de lectrice. Quant aux albums jeunesse, j'en ai énormément chez moi. Ceux qui sont vraiment bien faits, je peux les relire à tous les âges. D'ailleurs ce sont ces lectures qui m'apaisent le plus quand j'ai des angoisses et quand j'écris. Et depuis «Le colibri» (ndlr: une pièce jeune public qu'elle a écrite et devenue un livre, illustré par la Lausannoise Hélène Becquelin), j'ai réalisé qu'entre les romans pour adultes, j'ai absolument besoin d'écrire pour les enfants, ou plutôt pour l'enfant que j'étais.

Cette envie d'écriture qui vous tenaille, vous lui trouvez une parenté avec ce que révèlent ces grottes évoquées dans votre roman...

Oui. Je trouvais beau d'avoir un écho entre ces hommes préhistoriques qui avaient déjà besoin de laisser des traces de leur vie, on ne sait pas vraiment pourquoi, de la même manière que je ne sais pas non plus pourquoi j'écris.

De la broderie fine dans le brouillard du Périgord

● **Critique** Agathe, scénariste installée à New York, revient en Dordogne, près de Périgueux, pour vider la maison familiale avec sa sœur cadette Véra, après le décès de leur père. Avec des évocations très concrètes, notamment autour des saveurs du Périgord, mais aussi de superbes images poétiques, l'auteure fait ressurgir une enfance campagnarde marquée par l'aphasie de

Véra, et le départ prématuré de la mère. Les sœurs, autrefois si proches, doivent s'approprier à nouveau après la fuite d'Agathe, qui surmonte en parallèle une autre perte que celle de son père. Entre le froid et les couleurs de novembre, les fromages qui se balancent dans une cage à oiseaux, une cache à alcool secrète, un ancien amour, un vieux pigeonnier dont

l'incendie n'a jamais trouvé d'explications, l'irruption des chasseurs locaux, l'auteure compose un tableau comme sa son habitude mélancolique, mais aussi empreint de touches d'humour. On y retrouve la patte d'une écrivaine qui, patiemment, construit une œuvre branchée sur sa petite musique intime, et dont l'écriture, elliptique, laisse toujours une place au lecteur. **CRI**



«Le vieil incendie» Elisa Shua Dusapin Éd. Zoé, 140 p.

Dix classiques du cinéma suisse à voir en streaming

Patrimoine Dix films supplémentaires sont désormais à (re)découvrir sur diverses plateformes.

Le portail en ligne filmo propose dix classiques du cinéma helvétique à l'occasion de sa 16^e saison. Les films disponibles en streaming ont été récemment restaurés et numérisés par la Cinémathèque suisse, en collaboration avec l'association Memoriav et le soutien de l'Office fédéral de la culture (OFC).

La sélection de la Cinémathèque suisse, qui fête ses 75 ans, rend hommage à dix cinéastes marquants des XX^e et XXI^e siècles. On peut voir les premières versions numériques de «Si le soleil ne revenait pas», de Claude Goretta, et «La Paloma», de Daniel Schmid, qui ont été projetés au Festival du film de Locarno à peine terminés. Sans oublier le long métrage d'Alain Tanner «Les années lumière» ou le documentaire de Jacqueline Veuve «Journal de Riversaltes».

Les films, disponibles dans les trois langues nationales, sont accessibles en vidéo à la demande



«Si le soleil ne revenait pas», de Claude Goretta.

sur huit plateformes, mais aussi sur la chaîne YouTube de filmo. Une sélection se trouve aussi sur Play Suisse, ainsi qu'à bord des compagnies aériennes Swiss et Edelweiss Air. L'offre filmo est renouvelée tous les six mois.

Depuis son lancement en 2019, 68 films suisses ont été numérisés par filmo, dont plus de 25 en partenariat avec la Cinémathèque. Au total, 158 œuvres suisses sont aujourd'hui proposées. **ATS**

Disponibles sur blue TV, AppleTV, Sky, Sunrise, Cinefile, filmingo, myfilm.ch et Google Play www.filmoch.ch

En deux mots

Lionel Baier à Paris

Cinéma Le cinéaste vaudois Lionel Baier a été nommé directeur du département réalisation de la Fémis, École nationale supérieure des métiers de l'image et du son, à Paris. Il rejoint Julie Bertucelli à la tête du département de cette institution historique du cinéma français dès le 1^{er} septembre. Lionel Baier poursuit son activité de réalisateur indépendant et de producteur au sein de la maison de production lausannoise Bande à part, et continuera à enseigner à l'ECAL. Son dernier film, «La dérive des continents (Au Sud)», est sorti en 2022. L'an dernier, il a mis en scène «Foucault en Californie» au Théâtre de Vidy-Lausanne **ATS**

Rire et rêver à Grandson

Festival Le festival De rire et de rêves revient samedi 19 et dimanche 20 août à Grandson, avec de l'impro, du théâtre, des contes musicaux mêlant danse et arts du cirque. Si la troupe des ArtPenteteurs participe pour la première fois, on retrouve des fidèles, comme la Compagnie du Cachot. Le seul spectacle payant sera «Joie de vivre», de l'humoriste Charles Nouveau (au Croch'pied, sur réservation au 024 445 60 60). Enfin, Michel Ocelot, réalisateur notamment de «Kirikou et la sorcière» viendra évoquer son travail à l'issue du monologue «Neuf vies». Infos: www.grandson.ch/agenda/festival-de-rire-et-de-reves-5 **CRI**